

Breth.
R
DULAURI. 1

FRAGMENT
DES
RÉVÉLATIONS APOCRYPHES
DE SAINT BARTHÉLEMY,
ET
DE L'HISTOIRE
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
FONDÉES PAR SAINT PAKHOME.

TRADUIT
SUR LES TEXTES COpte-THÉBAINS INÉDITS
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,
PAR M. ÉDOUARD DULAUER.



Ο δὲ νοῦς οἶοισιν ἡδη
Μέλεται νόοισι κόσμοις.
Synesius, Hymn. I.

I.F.A.D
N° 1218

K 66
PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXV.

FRAGMENT
DES
RÉVÉLATIONS APOCRYPHES
DE SAINT BARTHÉLEMY,
ET
DE L'HISTOIRE
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
FONDÉES PAR SAINT PAKHOME.

Les monuments qui nous restent de la littérature copte renferment une série de documents d'un haut intérêt pour les études religieuses et pour la connaissance des destinées du christianisme primitif. Les écrivains ecclésiastiques grecs et latins nous ont dit le rôle brillant que remplirent, pendant les premiers siècles de l'ère vulgaire, l'école chrétienne et l'église d'Alexandrie; mais de grandes lacunes se font encore remarquer dans les pages de ces vénérables annales. Nous ignorons presque entièrement tout ce qui précéda le moment où, vers la fin du n^e siècle, l'enseignement *des saintes lettres* s'éleva, sous la direction de Pantène, de Clément



200

et d'Origène, au rang des autres études savantes qui étaient alors cultivées dans la capitale de l'Égypte avec tant d'ardeur et d'éclat. L'influence de l'Évangile sur les populations indigènes de la vallée du Nil, ses rapports avec les doctrines qui précédèrent ses prédications ou qui vinrent les modifier, avec celles qui se produisirent en rivales à côté de lui, ou qui, nées dans son sein, dévièrent de la foi orthodoxe, ce sont là autant de faits capitaux que l'histoire n'a point enregistrés, mais sur lesquels les monuments originaux peuvent jeter un jour de vives lumières.

Le syncrétisme qui forme le trait saillant de cette époque ne dut nulle part rencontrer plus d'éléments de richesse et de succès qu'en Égypte; le christianisme, la philosophie des écoles de la Grèce, et les vieilles cosmogonies orientales s'y trouvaient en présence. C'est en cherchant à s'harmoniser qu'elles donnèrent le jour à ces doctrines théosophiques, connues sous le nom général de *Gnosticisme*, et qui constituent une partie des plus curieuses spéculations de l'esprit humain. L'on sait aujourd'hui que l'Égyptianisme entra dans cette fusion comme un de ses éléments principaux, et que des communications dont nous ignorons seulement et le mode et le degré d'intimité s'établirent entre les sanctuaires de l'Égypte et les sectes d'Alexandrie. Il y a plus; les auteurs de l'antiquité profane, ainsi que les pères de l'Église, nous ont transmis une foule de notions sur l'histoire et sur le

système théologique de la patrie des Pharaons: Iamblique et l'auteur des livres d'Hermès se posèrent comme les représentants de ses doctrines philosophiques; Horapollon vint nous révéler les secrets de sa symbolique. L'authenticité de ces diverses traditions est un point de science sur lequel il n'existe pas d'opinion bien arrêtée, et la critique ne s'est point encore essayée à démêler les idées pures de l'orient, de ces mêmes idées imprégnées de platonisme ou de pythagoréisme. Les recherches monumentales sur l'Égypte antique, en faisant de nouveaux progrès, nous offriront un moyen de répandre la lumière sur ces importantes matières. La concordance du fait archéologique avec les données des écrivains, en se servant réciproquement de contrôle, deviendra une garantie de la véracité de ceux-ci, et en même temps de la justesse de l'interprétation donnée. De la solution de ces questions se déduira la preuve d'un fait que l'on a naguère entrevu, c'est que le mystère qui enveloppait les prêtres égyptiens ne fut jamais aussi absolu et aussi exclusif qu'on l'a tant de fois répété d'après Kircher, et qu'il eut son principe plutôt dans le symbolisme qui fut l'expression extérieure de toutes leurs conceptions, que dans le désir de dérober au vulgaire des connaissances secrètes, patrimoine traditionnel d'une caste qui s'en réservait l'intelligence.

Les rapprochements qui s'opérèrent entre le christianisme et le culte antique de l'Égypte nous sont

attestés par ces pierres gnostiques ou basilidiennes sur lesquelles apparaissent si fréquemment les symboles de cette contrée, par la similitude de leurs gravures avec celles des scarabées et des amulettes qui en proviennent, et par les papyrus gnostiques bilingues, écrits en caractères démotiques et grecs, que l'on a retrouvés dans ces derniers temps¹.

L'influence de l'Évangile dut s'exercer là d'une manière plus universelle et plus profonde que partout ailleurs. Les croyances nationales n'avaient pas seulement pour but de créer le sentiment religieux, elles se liaient à tous les actes de la vie de l'homme, elles embrassaient son existence entière. Les derniers Pharaons s'efforcèrent de s'affranchir de ce pouvoir : sous les Lagides, l'état civil des indigènes se régla encore soit d'après leurs usages primitifs, soit d'après les prescriptions de leurs nouveaux maîtres. Le christianisme vint ajouter aux changements opérés par trois conquêtes successives, et par une longue domination étrangère : il dut produire une révolution radicale, et, lorsque en tous lieux il s'adressait à la vie morale seule, en Égypte il régénéra l'homme complètement en brisant tous les liens qui le rattachaient au passé.

Nous ne connaissons ces spéculations théosophiques

¹ Tels sont les papyrus du musée de Leyde dont M. Reuven a donné une notice dans ses *Lettres à M. Letronne*. Il serait vivement à désirer aujourd'hui que ces textes si curieux fussent publiés en entier.

qui surgirent en si grand nombre dans les premiers siècles de l'ère vulgaire, que par des écrits destinés à les réfuter, et par une polémique souvent passionnée. Il ne nous reste des ouvrages où les chefs de secte avaient consigné leurs enseignements, que des extraits rares et incomplets, épars dans les écrits des pères de l'Église. Comment juger aujourd'hui sur ces traditions fragmentaires des doctrines gnostiques ou du système de Mani, au caractère tout oriental, au mysticisme si singulier et si profond? un zèle pieux et respectable sans doute dans ses motifs, mais très-mal entendu, ainsi que les dispositions rigoureuses de la législation byzantine ont détruit ces compositions originales. L'état du christianisme en Égypte pendant les premiers siècles, la nature de quelques-uns des restes de la littérature copte, permettent de penser que des recherches faites sur ce point ne seraient peut-être pas sans fruit pour retrouver plusieurs de ces compositions dont nous regrettons aujourd'hui la perte.

Les Apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament recueillis par Fabricius, et dont M. Thilo publie en ce moment une édition plus complète, contiennent des restes de ces doctrines; mais ces restes, renfermés dans un cadre populaire, n'y apparaissent que de loin en loin, et altérés par de grossières légendes, étrangères et postérieures sans doute à ces grandes spéculations auxquelles tant d'hommes éminents attachèrent leur nom.

L'Angleterre possède en ce genre des monuments que je n'attribuerai point, de prime abord, aux chefs les plus illustres du Gnosticisme, mais que je n'hésite point à regarder, d'après la notice qu'en ont publiée MM. Woide et Ford¹, comme les plus remarquables qui aient été signalés jusqu'à ce jour; ce sont entre autres : 1^o le manuscrit gnostique, copte sur papyrus rapporté par Bruce, et qui est composé de deux traités, dont l'un est intitulé : ΠΣΑΠΕΙΣ ΜΗΤΡΟΥΝΤΟΝ, *le Livre des sciences du monde invisible*, et le second : ΠΣΑΠΕΙΣ ΑΠΙΟΝ ΗΛΟΥΝ ΡΕΤΤΑ ΕΞΩΤΗΡΙΟΝ, *Liber magni sermonis iuxta mysterium*, titre trop obscur pour que j'essaie de le traduire en français; 2^o le fameux manuscrit du docteur Askew, que possède le *British Museum* à Londres, et qui a pour titre ΑΤΤΙΚΩΝ ΣΟΦΙΑΣ, *la Fidèle Sagesse*; et 3^o *Traité sur les mystères des lettres grecques*, conservé à la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, traité qui se rattache, autant que je puis en juger par son titre, au système gnostique de Marcus.

Il seraït temps aujourd'hui de faire voir le jour à ces manuscrits et aux autres semblables que l'on possède en Europe: la philosophie des premiers siècles du christianisme s'en éclairerait, et nous y trouverions sans doute quelques-unes des pensées qui ont

¹ *Journal des Savants*, 1774, pag. 338, 339; *Literarischer Briefwechsel*, tom. III, pag. 64, 65, 69 et suiv.; *de Versione Bibliorum Aegyptiaca*, pag. 14, 19 et suiv.

agité l'humanité pendant une des phases les plus remarquables de son existence. Cette publication serait un fait des plus importants dans un moment où nous voyons l'Allemagne, entrée la première dans cette nouvelle carrière d'études historiques, la parcourir avec une ardeur qui s'augmente du progrès qu'elle y fait chaque jour, et les plus illustres sociétés littéraires partager et en même temps diriger cette noble émulation¹.

Les deux fragments que je publie aujourd'hui se trouvent à la Bibliothèque du Roi parmi d'autres débris de la littérature copte: ce sont des feuilles détachées en parchemin où le texte relatif à différents sujets est disposé sur deux colonnes; l'écriture en est onciale et varie depuis cette forme ronde dans certains caractères, et carrée dans d'autres, qui caractérise les plus anciens manuscrits grecs, jusqu'à cette forme maigre et allongée qui est propre au bas-empire. A ce premier travail j'ai joint la traduction de trois fragments inserés par Zoega dans son Catalogue des manuscrits coptes du Musée Borgia, et dont il n'a donné qu'une notice très-courte et incomplète: on pourra recourir

¹ L'Académie des inscriptions et belles-lettres a proposé en 1824, sur le Gnosticisme, une suite de questions dont elle a fait le sujet d'un de ses prix annuels. L'ouvrage couronné, et qui a pour auteur M. Matter, a été publié sous le titre d'*Histoire critique du Gnosticisme*, Paris, 1828, 2 vol. in-8°. Parmi les travaux qui ont paru sur ce sujet chez nos voisins d'outre-Rhin, nous citerons ceux de MM. Münter, Belermann, Neander, et en particulier l'ouvrage de ce dernier, qui a pour titre : *Genetische entwicklung der vornehmsten gnostischen Systems*; Berlin, 1818, in-8°.

à cet ouvrage si l'on veut avoir le texte que pour cette raison j'ai cru inutile de reproduire.

Ma traduction est aussi littérale qu'il m'a été possible de la faire : je ne me flatterai pas néanmoins d'avoir toujours atteint le sens de l'original que j'avais sous les yeux ; les doctrines qu'il renferme sont parfois si obscures, elles sont si peu connues, et le caractère synthétique et tout d'intuition de la langue égyptienne laisse subsister quelquefois tant de vague dans le discours, qu'il me sera permis d'avouer qu'il me reste encore, surtout à l'égard du fragment n° II, de l'incertitude sur quelques endroits de ma version.

En publiant cet opuscule, je n'ai eu pour but que de présenter un simple texte aux personnes qui s'occupent d'études religieuses. Aussi me suis-je dispensé d'y ajouter des notes : il leur sera facile d'y trouver de nombreux rapprochements avec les données que fournissent les écrivains ecclésiastiques.

I.

FRAGMENT DES RÉVÉLATIONS APOCRYPHES DE SAINT BARTHÉLEMY.

(Pag. 117.) Séraphins du Père, accourez, réjouissez-vous du pardon qu'Adam a obtenu; car il sera rendu à son état primitif. Alors le Père ordonna à Michel d'amener Adam et sa femme Ève, qui sont ses enfants, et de les faire comparaître en présence de Dieu. Croyez-moi, ô mes frères les apôtres, croyez Barthélemy, et sachez que je n'ai vu de ma vie l'image d'aucun homme semblable à l'image d'Adam, si ce n'est celle du Sauveur. Une parure de perles le couvrait, des rayons lumineux s'élançaient de son visage pareils à ceux du soleil levant, des caractères écrits et éclatants étaient empreints sur son front, des caractères qu'aucun œil mortel n'aurait pu lire : on y distinguait le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ève à son tour brillait de tous les ornements de l'Esprit-Saint. Des vierges, purs esprits, chantaient avec elle, l'appelant Zoé (la vie), la mère de tous les êtres vivants. Alors le Père bon (pag. 118), prenant la parole, dit à Adam : « Puisque tu as transgressé mes ordres, puisque tu n'as point gardé mes préceptes, « mon fils est allé te précéder pour opérer ta rédemption, et c'est Marie qui lui a donné le jour. Ève aura « comme elle le titre de mère dans mon royaume. » Le

Sauveur, s'adressant à Michel, lui dit : « Rassemble « tous les anges que renferment les cieux, qu'ils vien- « nent m'adorer en ce jour; car j'ai obtenu la récon- « ciliation de celui qui est mon image. » Dès qu'Adam eut appris le bienfait immense qui lui avait été accordé, la joie s'empara de son cœur, il tressaillit d'allégresse et adressa ses hommages à la Divinité en ces termes : « Accourez, ô troupes célestes, réjouissez- « vous avec moi; car mon Créateur m'a pardonné mes « péchés. » Les chœurs des anges s'écrièrent : « Jésus, « fils du Dieu vivant, ta miséricorde s'est étendue sur « Adam ta création. » Alors arrivèrent tous les justes : Abraham l'ami de Dieu, Isaac que le péché ne souilla jamais, Jacob le saint, Job si grand par sa patience, et Moïse le premier des prophètes, ainsi que tous les hommes de bien qui n'ont jamais cessé d'accomplir (pag. 119) les volontés divines. Et moi Barthélemy, j'ai passé plusieurs jours sans manger et sans boire, la splendeur du spectacle qui s'offrait à mes regards suffisant pour ma nourriture. O mes frères les apôtres, vous à qui j'ai raconté toutes les visions dont j'ai été le témoin, partagez ma joie de la grâce que Dieu a faite à Adam et à ses fils. Tous (les apôtres) lui répondirent : « Très-bien! notre frère cheri; on « t'appellera Barthélemy l'apôtre, celui à qui les mys- « tères de Dieu ont été révélés. » Barthélemy leur dit : Pardonnez-moi, mes frères, je suis le dernier d'entre vous, et la pauvreté règne dans ma maison.

Lorsque mes concitoyens me verront, ils s'écrieront : « N'est-ce pas là Barthélemy le cultivateur? n'est-ce « pas lui qui habite la ferme d'Hiérocates, le chef de « notre ville, et qui va vendre des légumes au mar- « ché? Où a-t-il donc pris la nouvelle grandeur dont « il se pare (pag. 120)? Il n'était bruit auparavant « que de sa misère, et aujourd'hui il fait des miracles « divins. » Dans le temps où le Sauveur nous conduisit sur la montagne des Oliviers, il nous entretint dans une langue qui nous était inconnue, et dont il nous a découvert depuis l'intelligence, en disant : « Anetha-
rath. » En ce moment les cieux s'ouvrirent de part en part, ses vêtements devinrent éclatants comme la neige¹, et le Sauveur s'éleva dans les cieux à nos regards surpris. Se prosternant devant son Père bon, il lui dit : « O mon Père, prends pitié de mes frères « les apôtres, accorde-leur une bénédiction qui n'ait « point de fin. » Alors le Père, de concert avec le Fils et le Saint-Esprit, étendit sa main sur la tête de Pierre; il le consacra archevêque de l'univers et le bénit, en lui disant : « Tu seras le chef et le prince « de mon royaume; tu le seras aussi du monde entier, « car moi, mon Fils et le Saint-Esprit, nous t'avons « imposé (pag. 121) les mains. Tout ce que tu lieras « sur la terre sera lié dans le ciel; tout ce que tu dé- « lieras sur la terre sera délié dans le ciel. Nul ne « s'élèvera au-dessus de toi et de ton trône; celui qui

¹ Cf. Matth., xvii, 2; Marc, ix, 3; Luc, ix, 29.

« ne se prosternera pas devant ton siège verra son
 « offrande rejetée. Ton souffle sera plein du souffle
 « de l'Esprit-Saint, en sorte que tout homme qui sera
 « baptisé de ta main recevra vraiment le Saint-Esprit. »
 Il bénit ainsi André : « Tu seras l'étoile lumineuse
 « de la Jérusalem céleste; et toi, Jacques, dans toutes
 « les villes où les villages où tu iras, tu me verras,
 « ainsi que mon Fils, avant d'y entrer. Jean, mon bien-
 « aimé et le bien-aimé de mon Fils, tu seras bénî dans
 « mon royaume. Toi, Philippe, dans toutes les villes
 « (pag. 122) ou les bourgs qui te recevront dans leur
 « sein, la croix de mon Fils marchera devant toi jusqu'à
 « ce qu'on ajoute foi à ta mission. Barthélemy, ô mon
 « enfant, ton âme pénétrera dans les mystères de mon
 « Fils. Toi, Matthieu, ton pouvoir s'élèvera si haut, que
 « ton ombre pourra ressusciter les morts. Jacques, fils
 « d'Alphée, toute la puissance du diable ne prévaudra
 « ni contre ton corps, ni contre tes prédications dans
 « aucun lieu du monde; celui à qui tu t'attacheras ne
 « sera pas séparé de toi de l'éternité. Simon Zélotès,
 « aucun des lieux où tu auras annoncé la parole de
 « mon Fils ne pourra être envahi par une puis-
 « sance ennemie. Et toi, bienheureux Mathias, ta re-
 « nommée sera l'œuvre du monde, parce que tu étais
 « riche suivant ce monde, et que tu as tout abandonné
 « pour me suivre. » Les légions célestes (p. 123), ayant
 entendu les bénédictions que le Père avait départies
 à chacun des apôtres, s'écrièrent à la fois : « Amen ! »

le matin

Et maintenant, vous, mes frères les apôtres, pardonnez-moi, pardonnez à Barthélemy. Alors les apôtres se levant l'embrassèrent. Après avoir prononcé ces paroles, ils allèrent offrir le sacrifice. La sainte vierge se trouvait auprès d'eux en ce moment. Dès que Jésus leur eut dit : « Venez en Galilée, c'est là où je vous donnerai ma paix; » dès qu'ils eurent pris du corps et du sang du Fils de Dieu, l'odeur suave de leur sacrifice s'éleva jusqu'au septième ciel. Le Père s'adressant à son Fils cher : « O mon Fils unique, lui dit-il, va, « descends sur la terre vers tes compagnons les apôtres; console-les, donne-leur de la force, pour empêcher qu'éprouvant de la tristesse ils ne perdent tout courage et ne cessent dans le monde leurs prédications en ton nom, au mien et en celui (p. 124) du Saint-Esprit. Va, ô mon Fils cher, cours vers tes frères les apôtres, inspire-leur de l'allégresse, afin qu'ils ne disent point : Notre Sauveur est ressuscité d'entre les morts; il s'est élevé dans les cieux, dans toute sa gloire, vers son Père; il nous a abandonnés dans les villes et dans les villages, ne voulant point que nous nous livrions à la joie; et cela pour prix des travaux que nous avons accomplis sur la terre. » Le Fils de Dieu descendit alors dans le monde, et alla dans la Galilée, il trouva ses disciples et la vierge Marie réunis; il se montra à eux en leur disant : « Salut, mes apôtres, vous que j'ai choisis parmi tous les hommes; salut, mes frères et mes compagnons, que

« la paix de mon Père soit avec vous; je vous donne « aussi la mienne; » et, soufflant sur leur visage, il ajouta: « Recevez l'Esprit-Saint; ceux à qui vous pardonnerez « les péchés seront absous, ceux à qui vous les retien- « drez seront condamnés. » Il nous montra ses pieds...

II.

FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
FONDÉES PAR SAINT PAKHOME.

Ce fragment nous offre une exposition du système psychologique des chrétiens indigènes de l'Égypte : la doctrine des esprits fait certainement partie des dogmes du christianisme, mais le rôle qu'ils jouent ici comme psychopompes est tout à fait en dehors des idées orthodoxes. Cette déviation au sein même des communautés religieuses est un fait sans doute très-curieux, mais qui ne saurait étonner les personnes familiarisées avec l'histoire ecclésiastique des premiers siècles. L'on sait que l'anthropomorphisme et le christianisme théosophique, dont le fragment que nous publions aujourd'hui porte des traces évidentes, étaient entrés profondément dans les croyances que professaient les deux grands centres des institutions monastiques en Égypte, l'école de Tabenne dans la Thébaïde, et l'école de Schété dans le voisinage d'Alexandrie.

(Pag. 165.). se reposer. Théodore lui répondit : « Qu'il en soit comme vous le désirez, » et ils se dirigèrent en même temps vers le réfectoire. Personne autre qu'eux ne se trouvait alors en ce lieu.

Après qu'ils eurent mis leur pain tremper dans l'eau¹, Pakhome dit à Théodore : « Allons, et mettons-nous « en prière. »

Et ils aperçurent un homme resplendissant de lumière qui, debout devant eux, leur tendait les mains; il leur disait : « Confiez-moi les vœux que vous formez, « ils seront agréables à Dieu : je les déposerai au pied « de son trône. » A ces mots, les deux solitaires se prosternèrent à terre, implorant le Seigneur et lui adressant de ferventes prières; et sa miséricorde était sur eux.

Ils continuèrent ce pieux exercice jusqu'au soir (pag. 166). Pakhome priait surtout avec ardeur pour le frère catéchumène, il demandait à Dieu de lui conserver la vie assez longtemps pour qu'il pût encore le voir.

Après quoi ils s'assirent pour prendre leur repas; mais ils ne tardèrent point à se mettre en route, et ne cessèrent de marcher la moitié de la nuit, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus au monastère. A peine étaient-ils arrivés, qu'ils se rendirent auprès du frère malade. Le chef de la communauté raconta à Pakhome que ce religieux souffrait depuis deux jours, et que le

¹ Ce pain, bien connu sous le nom de *paximas*, *paxamas*, était une sorte de biscuit que l'on faisait tremper dans l'eau pour le manger. Cf. Palladius, *Histor. Laus.*, chap. xxviii; Hieronym. in *Vit. Hilarionis*; Cassien, *Collat. II*, 19, *ed. Gaz.*; Suidas, et Ducange, *Gloss. med. et infim. graecit.*, au mot *παξαμός*.

mal avait pris subitement un caractère de gravité. Il ajouta qu'ils avaient craint de prendre avec lui la route du midi, de peur qu'il ne mourût en chemin entre leurs mains. Ils étaient en effet dans l'usage de conduire tous les catéchumènes de la congrégation au monastère de Bau, pendant le carême, pour y recevoir le baptême. Pakhome lui répondit

(Pag. 167.) « Nous n'avons point trouvé de prêtre, » dit le supérieur de la communauté; mais tandis qu'ils s'entretenaient, et avant que le catéchumène eût rendu le dernier soupir, les yeux de Pakhome et de Théodore se dessillèrent: ils aperçurent des anges qui étaient venus auprès du mourant pour le baptiser secrètement, et avant qu'on l'eût retiré des souillures du péché. Tel est

Voici la manière dont cette révélation leur fut faite à diverses reprises :

Lorsqu'un homme de bien vient de mourir, quatre anges se rendent auprès de lui, et ces esprits célestes sont toujours d'un rang analogue à la condition de la personne qui vient de succomber. Si son rang était élevé, les anges occupent également des places distinguées dans la hiérarchie céleste. Si son rang n'était que secondaire, ces anges sont pareillement d'une classe inférieure. Dieu veut par là (pag. 168) que ses messagers, en allant visiter l'homme, opèrent la séparation de l'âme et du corps avec douceur et bonté. Il ne veut point que des esprits d'un ordre supérieur

se rendent auprès d'un homme d'une condition infime, pour éviter qu'ils n'en usent à son égard avec cette légèreté qui est le propre des grands de la terre. On voit ceux-ci, en effet, affecter une injuste partialité en faveur de la puissance dont l'éclat brille aux yeux de tout le monde, en faveur de l'opulence et de la vaine gloire. Pleins de mépris pour les pauvres, leur conduite envers eux se ressent de l'état de misère et d'abjection de ces malheureux; bien différents des ministres de la Divinité qui agissent en tout avec justice, et dont les actions ont pour règle la volonté de Dieu et le mérite des œuvres de chacun, sans aucune distinction de personnes.

Les quatre anges qui se rendent auprès d'un homme, dès qu'il vient de mourir, occupent tous un rang égal dans la hiérarchie céleste

(Pag. 169.) L'un se tient debout près de la tête, l'autre auprès de ses pieds, dans l'attitude d'hommes qui de leurs mains frotteraien d'huile le mourant, jusqu'à ce que l'âme s'élève dégagée des liens du corps; un autre tend un linge immense et d'une substance incorporelle pour y recueillir cette âme sainte qui elle-même s'y précipite.

Un des anges prend les deux extrémités de ce linge par derrière; un autre saisit celles de devant, de la même manière que sur la terre les hommes disposent un corps qu'ils veulent transporter; un troisième ange les précède chantant des hymnes dans une langue

inconnue, étrangère même aux témoins de ces visions, c'est-à-dire à Théodore et à Pakhome qui entendaient seulement deux autres anges répétant : « Alleluia » (pag. 170)! Le cortége qui accompagne l'âme s'élève avec elle au travers des airs en se dirigeant vers l'orient. La démarche des anges ne ressemble point à celle des mortels qui sont obligés d'agiter leurs membres pour se transporter d'un lieu à un autre. Les premiers semblent glisser pareils à une eau qui s'écoule et s'ensuit ; ce sont en effet de purs esprits.

Ils s'élancent avec l'âme confiée à leurs soins vers les hautes régions de l'atmosphère, pour lui faire découvrir la terre de l'une de ses extrémités à l'autre, pour lui montrer l'œuvre entière du Créateur, et lui apprendre à célébrer sa gloire. Ils veulent aussi lui faire connaître le séjour de paix destiné à la recevoir d'après les ordres du Seigneur. Il faut en effet que, parvenue dans ces retraites bienheureuses dont les bonnes œuvres lui ouvrent l'entrée, elle sache les tourments qu'elle a évités, et que, pénétrée de reconnaissance, elle bénisse avec une nouvelle ardeur Dieu qui l'a préservée des plus affreux tourments, après quoi elle doit être ramenée à l'homme dont elle a vivifié le corps et qui l'a nourrie des préceptes de la loi divine.....

(Pag. 171.) Il (l'élu) doit ensuite confesser et bénir le Seigneur en ces termes : « La gloire de Dieu se mani- « feste dans ses saints. » Après quoi il est conduit dans le séjour de paix que Dieu lui a assigné après l'examen des

actions de sa vie. C'est à l'instant où il est prêt à comparaître devant ce juge suprême, qu'on lui indique une distance rapprochée ou éloignée suivant ses mérites, et cela avant qu'il n'aille dans le séjour heureux qui l'attend.

A l'instant où les élus adressent à Dieu leurs actions de grâces, l'un d'eux voit à découvert l'être dont il adore la toute-puissance; et cette faveur lui est acquise par ses mérites et par la pureté de sa vie. Il est écrit : « Bienheureux sont les saints, leur cœur goûte le bon- « heur; car il leur est donné de contempler Dieu. » Un autre dont les actions présentent peu de mérite n'est point jugé digne de voir Dieu dans tout l'éclat de sa divinité (pag. 172), car son cœur n'a pas été entièrement pur de toute souillure; il mérite la vie seulement, et à ce titre il lui sera permis de voir le Fils de Dieu, revêtu de son corps mortel, c'est-à-dire de son humanité, laquelle ne forme qu'une seule nature avec la divinité qui est en lui.

Le degré de mérite de chacun de ceux qui sont morts après avoir mené une vie agréable à Dieu détermine leur réception. Ou bien les saints s'avancent à leur rencontre dans toute la pompe de leur gloire, et montés sur des chars ou des chevaux, (ces chars et ces chevaux sont incorporels); ou bien ils s'avancent jusqu'à la porte de la vie pour les embrasser, comme si c'étaient leurs propres enfants. Il en est qui vont plus ou moins loin, suivant le mérite de ceux qu'ils sont

chargés de recevoir. Il existe enfin des justes dont la perfection n'égale pas celle des premiers, et les saints qui s'avancent à leur rencontre s'arrêtent avant d'aller les embrasser; mais ceux qui ne sont point dignes que les saints leur accordent cette faveur, ceux-là obtiennent seulement la vie, en suivant. . . .

III.

COD. BORGIA, N° CXX.

Fragment composé de six feuillets, et allant de la page 67 jusqu'à la page 78. Zoega, Catalog., pag. 223.

MORT DE LA VIERGE MARIE.

Il arriva, quinze ans après que le Seigneur fut ressuscité d'entre les morts, comme il est rapporté dans les antiquités de Josèphe et d'Irénée Hébreux, que l'apôtre qui conserva toujours sa virginité, et Marie, mère du Sauveur, habitaient la même maison à Jérusalem. Un jour, y lit-on, la sainte vierge Marie appela Jean et lui dit: « Va chercher de ma part Pierre et Jacques, et dis-les leur de se rendre ici auprès de moi. » Lorsque le jour de sa fin fut venu, la vierge sainte appela Jean et lui dit: « Va et allume des flambeaux et des lampes, « car le soir est arrivé. » Elle-même prit des linceuls, les étendit sur la terre à la manière d'un lit ou d'un tapis, et répandit dessus des parfums. S'adressant aux

apôtres, elle leur dit: « Offrons nos prières à Dieu « miséricordieux, afin qu'il ait pitié de nous; » et, se tournant vers l'orient, elle pria en ces termes: « Je te « rends grâce, ô Dieu tout-puissant, je rends grâce à « ton Fils unique qui est venu au monde pour sauver « nos âmes, lui qui est le Fils et le conseil du Père, lui « qui est venu à nous ses esclaves, qui a pris un corps « semblable au nôtre, lui que j'ai conçue sans cesser « d'être vierge, que j'ai enfanté sans souillure, et que « j'ai nourri sans qu'il ait eu besoin daucun soin de ma « part, lui qui nous nourrit tous. Je rends grâce à ton « Esprit-Saint qui s'est reposé sur moi, à ta vertu sainte « qui m'a couverte de son ombre. Maintenant, mon « Seigneur et mon Dieu, l'heure est arrivée où je dois « aller vers toi; aie compassion de moi, éloigne avec « soin toutes les pierres d'achoppement et les figures « monstrueuses. Qu'ils disparaissent en ma présence « (ces génies) qui sont à ta gauche, et qu'au contraire « ceux qui sont à ta droite s'y maintiennent dans la joie. « Que toutes les puissances de ténèbres soient « fondues en ce jour, car elles n'ont trouvé aucune « tache en moi. Ouvre les portes de justice, afin qu'elles « m'offrent un passage pour aller contempler à décou- « vert la face de mon Dieu, et que le Dragon se cache « à ma vue. Pleine de confiance je vais à toi qui seul « es vrai Dieu. Que le fleuve de feu, qui dans ses deux « parties sert à éprouver les bons et les méchants, « s'apaise jusqu'au moment où je l'aurai traversé. »

« Car c'est toi qui es mon Dieu et mon Seigneur,
 « c'est toi qui es le Père de toutes les créatures avec
 « ton Fils unique qui t'est consubstiel, et avec
 « l'Esprit-Saint qui procède de toi. Gloire à toi avec
 « lui dans tous les siècles des siècles, Amen! » Dès
 qu'elle eut prononcé Amen, la sainte vierge se plaça
 sur les linceuls avec des parfums. Elle tourna le visage
 vers l'orient, et se signant au nom du Père, du Fils et
 du Saint-Esprit, elle rendit le dernier soupir. A l'instant
 même le Seigneur vint à elle monté sur les chars
 des chérubins, et précédé par des anges. Il vint et, se
 tenant au-dessus d'elle, il lui dit : « Ne crains pas la
 « Mort, ô ma mère; celui qui est la vie tout entière est
 « devant toi. Il faut que tu la voies seulement une fois
 « de tes propres yeux, et je lui prescrirai de ne pas t'ap-
 « procher. » Le Souverain ordonna en disant : . . . « Ac-
 « cours, ô toi qui viens du côté du midi et qui résides
 « dans un lieu caché. » Et aussitôt, dès que la vierge
 l'aperçut, son âme s'élança dans le sein de son fils qui
 l'étreignit de ses embrassements célestes. Lorsqu'elle
 eut rendu l'esprit entre les mains de Dieu, les apôtres
 lui fermèrent les yeux. Elle mourut d'une mort paisible
 dans la nuit du 20 du mois de janvier, sur le matin,
 c'est-à-dire le 21 (25) du mois de Tybi, dans la paix de Dieu, Amen. Jésus ordonna à ses apôtres de
 l'ensevelir dans la vallée de Josaphat.

IV.

COD. BORGIA, N° CXXI.

Fragment de huit feuillets, allant de la page 65 jusqu'à la page 80. Zoega, Catalog., page 225.

MORT DE S. JOSEPH DE NAZARETH, CHARPENTIER,
 PÈRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Le fragment suivant appartient à une histoire de saint Joseph, dont nous ne possédons que quelques feuillets, mais qui se trouve en entier et en dialecte memphite dans le manuscrit copte de la Bibliothèque du Vatican, coté sous le n° 66, et rangé sous le n° 25 dans le Catalogue de Zoega, pag. 33, où l'auteur de ce catalogue s'est borné simplement à nous en donner le titre. Le morceau dont nous publions ici la traduction pourra servir de thème de comparaison avec les chapitres XIV, XIX, XX, XXI, XXII et XXIII de la même histoire écrite en arabe, publiée et traduite pour la première fois par Wallin (Leipzig, 1722, in-4°), puis reproduite par Fabricius dans le tom. II des Apocryphes de l'Ancien-Testament (p. 310), et en dernier lieu par M. Thilo dans le tom. I de ses Apocryphes du Nouveau-Testament. En comparant les récits de l'écrivain arabe avec ceux de l'auteur copte, on se convaincra que l'ouvrage du premier n'est qu'une traduction abrégée de l'original égyptien. Le style extrêmement simple de cette composition avait déjà fait soupçonner à Wallin qu'elle n'avait pas été écrite primitivement en arabe; il pensait qu'on l'avait traduite sur l'hébreu (*praefat. ad apocrypham Josephi historiam*). Mais elle se rattache trop évidemment par le fond des idées

aux doctrines théosophiques dont l'Égypte fut la patrie, et par son style à ce caractère de simplicité qui est propre à la langue copte, pour qu'il soit possible de supposer que l'original n'ait pas été écrit en cet idiome, et qu'il ait vu le jour ailleurs que sur les bords du Nil.

Telle est la vie de Joseph, mon père cheri. Ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans qu'il prit une femme; il vécut avec elle neuf ans. Après qu'il l'eut perdue, il resta deux ans dans la viduité. Ma mère en passa deux avec lui depuis qu'il l'eut choisie pour sa compagne. Il lui avait été ordonné par les prêtres de la conserver intacte jusqu'à l'époque de la célébration de leur mariage. Ma mère me donna le jour au commencement de la troisième année qu'elle habitait la maison de mon père, et à la quinzième de son âge. Elle me mit au monde dans une grotte qu'il est défendu de révéler, et qu'il est impossible de trouver; il n'est aucun homme au monde qui la connaisse, si ce n'est moi, mon Père et le Saint-Esprit.

Les années de la vie de mon père Joseph, dont la vieillesse fut bénie, sont au nombre de cent-onze. Suivant la volonté de mon Père, le jour de sa mort arriva le 26 du mois d'Epiphi.

« Joseph¹, malade, à Nazareth, est plongé dans la terreur et le chagrin, il déplore ses péchés. Jésus arrive pour le consoler; Joseph lui adresse ses prières, l'appelle son Seigneur, vrai Roi, Sauveur, Rédemp-

« teur, Dieu véritable et parfait, le supplie de lui par-
« donner la pensée qu'il avait eue un jour de renvoyer
« sa mère de chez lui, jusqu'à ce qu'un ange lui eut assuré
« qu'elle avait conçu du Saint-Esprit: il le prie aussi
« d'oublier qu'une fois, dans son enfance, il l'avait
« saisi par les oreilles parce qu'il avait ressuscité un
« enfant mort de la piqûre d'un céraste, et cela pour
« lui apprendre qu'il devait s'abstenir de toute action
« propre à lui attirer l'envie. A ces mots, Jésus pleure
« en pensant à l'amertume de sa mort, au jour où les
« Juifs doivent l'attacher à la croix pour le salut de tous
« les hommes. Bientôt après il appelle sa mère, et ils
« s'assoyent ensemble, Jésus auprès de la tête de son
« père, et Marie à ses pieds. Il appelle aussi tous les
« fils et les filles de Joseph, et dans leur nombre Lysia
« leur aînée, ouvrière en pourpre: tous pleurent sur
« leur père expirant. »

Ayant alors tourné mes regards vers la partie méridionale de la porte, j'aperçus l'Amentès qui était accouru de ce côté, c'est-à-dire le Diable instigateur et artificieux de tous les temps. Je vis aussi une multitude de Décans, monstres aux formes variées, revêtus d'une armure de feu, si nombreux qu'il eût été impossible de les compter, et vomissant du souffre et de la fumée par la bouche. Dès que mon père Joseph eut jeté les yeux sur ces êtres épouvantables qui étaient venus auprès de lui, il les aperçut terribles, comme lorsque la colère et la fureur les animent contre une âme qui vient

¹ Notice de Zoega.

de quitter son corps, surtout si c'est celle d'un pécheur dans laquelle ils ont trouvé la marque qui caractérise leur sceau. Mon père, à la vieillesse vénérable, en apercevant ces monstres autour de lui, fut saisi d'épouvanter, et ses yeux laissèrent couler des larmes. Son âme voulut se réfugier dans des ténèbres épaisse, et, cherchant un lieu pour se cacher, elle ne le trouva point. Dès que je vis que le trouble s'était ainsi emparé de l'âme de mon père, et que ses regards ne tombaient que sur des spectres aux formes les plus diverses et d'un aspect hideux, je m'avancai pour gourmander celui qui était l'organe du Diable, ainsi que les légions infernales qui étaient accourues avec lui : elles s'enfuirent aussitôt à ma voix dans le plus grand désordre; mais aucun de ceux qui étaient rassemblés autour de mon père n'eut connaissance de ce qui venait de se passer, non plus que ma mère Marie. Dès que la Mort eut été témoin de la manière sévère dont j'avais traité les puissances des ténèbres qui formaient son cortège, dès quelle eut vu que je les avais mises en fuite, et qu'aucune d'elles n'était restée auprès de mon père Joseph, saisie de crainte à son tour, elle s'enfuit et alla chercher un asile derrière la porte. J'adressai alors à mon Père bon une prière conçue en ces termes :

« O mon Père, toi qui es la source de toute bonté, « toi l'auteur de la vérité, l'œil qui voit tout, l'oreille « qui entend tout, écoute ton Fils unique, exaute-moi;

« je t'implore pour une de tes créatures, pour mon père Joseph. Fais descendre vers moi un de tes grands chérubins accompagné du chœur des anges, de Michel le dispensateur des biens, et de Gabriel celui de tes Éons resplendissants qui est chargé de tes heureux messages; qu'ils viennent prendre soin de l'âme de mon père, qu'ils la guident vers toi jusqu'à ce qu'elle ait traversé les sept Éons de ténèbres, et qu'elle ait dépassé les routes obscures qui inspirent tant d'effroi, et où l'on a le spectacle de châtiments dont la vue inspire l'horreur; que le fleuve de feu coule semblable à de l'eau, que la mer aux ondes fureuses cesse d'être agitée, que ses flots deviennent tranquilles pour l'âme de mon père Joseph; car c'est maintenant que la miséricorde lui est nécessaire. » Je vous le dis à vous, qui êtes les saintes parties de moi-même, ô mes apôtres bénis, que tout homme qui est venu dans ce monde a connu le bien et le mal; et tant que dure sa vie, quelque grand qu'il soit à ses propres yeux, lorsqu'il est près de sa fin, il a besoin de la compassion de mon Père céleste à l'heure de sa mort, à celle du voyage qui la suit et au moment où il doit rendre ses comptes devant le tribunal redoutable. Mais je veillerai sur les derniers moments de mon père Joseph aux souvenirs si purs. Lorsque j'eus dit Amen, ma mère le répéta après moi en un langage céleste, et aussitôt Michel et Gabriel et le chœur des anges descendirent du ciel et se tinrent sur le

corps de mon père Joseph. On entendit alors retentir sur lui des plaintes et des gémissements, et je connus que sa dernière heure était arrivée. Il éprouva des douleurs semblables à celles d'une femme en mal d'enfant. La souffrance le tourmentait¹ aussi forte qu'un vent violent et qu'un feu ardent qui dévore de nombreux aliments. Quant à la Mort, la crainte ne lui avait pas permis d'entrer pour se placer sur le corps de mon père Joseph, et pour opérer la fatale séparation, parce qu'en dirigeant ses regards dans l'intérieur de la maison, elle m'avait aperçu assis auprès de sa tête et incliné sur ses tempes. Dès que je vis qu'elle hésitait à entrer par suite de la frayeur que je lui inspirais, je franchis le seuil de la porte et je la trouvai là seule et toute tremblante. Alors, m'adressant à elle : « O toi, lui dis-je, qui « es accourue des parties méridionales, entre prompte- « ment, et accomplis les ordres que t'a donnés mon « Père; aie soin surtout de mon père Joseph, comme tu

¹ *La souffrance le tourmentait* : c'est ainsi que j'ai traduit le texte copte : ΕΠΕ ΠΣΣΣ ΤΝCWCY. Je dois avouer que le substantif ΣΣΣ, Π, m'est encore inconnu. C'est le sens de la phrase et l'analogie qui m'ont conduit ici à le rendre par le mot *souffrance* en le rapportant à la racine ΣΩΣ, ΣΕΣ, ΣΣ, qui redoublée se trouve dans ΣΕΣΣΩΣ, ΣΩΣΣΕΣ, *affliction, douleur, éprouver et causer de la douleur*.

Je corrigeais une épreuve de cette deuxième feuille, lorsque m'est parvenu le dictionnaire copte tout nouvellement publié à Turin par M. Peyron. Comme moi, ce n'est que par conjecture qu'il a traduit le mot précité; il l'a rendu par : *febris acuta, dolor, vel simile*.

« conserverais la lumière qui éclaire tes yeux; car c'est « lui à qui je dois la vie suivant la chair, et il a eu souvent « à supporter des tribulations pour moi pendant mon « enfance, fuyant d'un lieu dans un autre pour éviter « les embûches d'Hérode; j'ai reçu de lui des instruc- « tions comme tous les enfants en reçoivent de leurs pa- « rents pour leur utilité. » En ce moment Abbaton entra et, prenant l'âme de mon père Joseph, il la retira du corps qu'elle avait animé. C'était à l'heure où le soleil est prêt à se montrer sur l'horizon, le 26 du mois Éphi, en paix. La vie entière de mon père Joseph a été de cent-onze ans. Après quoi Michel saisit les deux bouts d'un tapis de soie d'un grand prix, Gabriel prit les deux autres extrémités, et, embrassant de leurs étreintes l'âme de mon père Joseph, ils la placèrent dans ce tapis. Personne de ceux qui siégeaient auprès du mourant ne s'aperçut qu'il avait cessé de vivre, non plus que ma mère Marie. Je prescrivis alors à Gabriel et à Michel de veiller sur l'âme de mon père Joseph, et de la défendre des monstres ravissants qui allaient se trouver sur son passage. J'ordonnai aussi aux anges incorporels de la précéder en chantant des hymnes, jusqu'au moment où ils l'auraient conduite dans les cieux auprès de mon Père bon.

V.

Cod. Borgia, n° cxxxii; Zoega, Catalog., pag. 230.

FRAGMENT DES ACTES DE SAINT ANDRÉ ET DE SAINT PAUL.

Nous avons extrait et traduit de la partie du manuscrit publiée par Zoega le récit de la descente de Jésus-Christ aux enfers : on pourra le rapprocher d'un récit analogue de l'évangile de Nicodème, chap. xviii-xxvii. Fabricius, *Cod. Apocryph. Nov. Testam.*, 2^e édit., tom. I, pag. 276 et suiv.

André se dirigea vers la mer et dit au pilote de lui indiquer le lieu où Paul s'était jeté au sein des flots. S'embarquant aussitôt, ils naviguèrent jusqu'à ce qu'ils furent arrivés en cet endroit : le pilote, le lui montrant, lui dit : « Le voilà. » André remplit un vase d'eau douce, et pria dessus de la manière suivante : « O mon Seigneur Jésus, vous qui séparez la lumière des ténèbres, qui faites surgir la terre au milieu des eaux, c'est en votre nom que je verse ce vase d'eau douce dans la mer aux ondes amères, et qui en traversera la profondeur jusqu'à ce que le fond se montre à nos regards, afin que, la terre se séparant de l'abîme, un passage s'ouvre pour mon frère Paul. » Il dit et versa le vase d'eau douce dans la mer, en ajoutant : « Retirez-vous, ondes salées et amères, en présence de l'eau douce. » A peine eut-il prononcé ces paroles que le

fond de la mer apparut, l'abîme s'entrouvrit et Paul s'élança au-dessus des flots tenant un morceau de bois à la main; il se précipita sur André et le serra dans ses bras. Celui-ci lui dit : « D'où viens-tu, mon frère, et quels lieux as-tu visités? » Paul lui répondit : « O mon frère, après mon départ j'ai parcouru les parties de l'abîme où Notre Seigneur est descendu avant moi, et j'ai vu comment est ce séjour ténébreux. » André lui dit : « Ton courage a été au delà de toute mesure. Nous-mêmes, qui sommes les grands apôtres, qui avons vécu avec le Sauveur, à qui il a donné, depuis sa résurrection, toutes sortes d'instructions, qu'il a établis au-dessus de toute puissance, aucun de nous n'a osé faire ce que tu as exécuté. » Paul lui répondit : « J'ai fait de grandes choses, ô mon frère, j'en conviens; mais prête-moi de l'attention et je vais t'en faire le récit. »

« Dès que j'ai eu pénétré dans le sein de l'abîme, j'ai vu le lieu où résident les âmes. J'ai vu Judas l'apôtre, qui fut le compagnon de Notre Seigneur, plongé dans les châtiments les plus terribles. Lui adressant la parole, je lui dis : « Pourquoi es-tu resté ainsi à souffrir, le Seigneur ne t'a donc point délivré avec les âmes qu'il a ramenées avec lui? » Judas me dit : « Malheur à moi deux fois, malheur à ma conduite criminelle à son égard! car j'ai péché contre lui; je l'ai livré aux Juifs pour une somme d'argent périssable. Ayant su depuis qu'il était mon Seigneur et le

maître de la terre entière, je suis allé rapporter l'argent que j'avais reçu ; je suis allé le rendre aux grands prêtres ; puis j'ai supplié Notre Seigneur de me pardonner, et de ne point m'abandonner pour la seule faute que j'eusse commise envers lui, pour l'avoir trahi, l'assurant que s'il me délaissait, s'il n'avait point compassion de moi, je périrais. « Souvez-vous, lui disais-je, ô mon Sauveur, qu'un jour où Pierre vous adressait cette question : Si mon frère a péché contre moi, combien de fois devrai-je lui parler ? sera-ce jusqu'à sept fois ? je vous entendis lui répondre : Non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois soixante et dix fois. Oui, j'ai péché une fois envers vous, j'ai péché, il est vrai ; mais ayez compassion de moi, faites que je ne périsse pas, ô mon Seigneur. Quel est l'homme qui dédaigne de jeter un regard de pitié sur son fils en danger, et qui ne vole à son secours ? J'ai commis, il est vrai, le crime de vous trahir ; mais, si vous ne me sauvez pas, c'en est fait de moi, ô mon Seigneur. »

Il me commanda alors d'aller au désert, en me disant : « Ne crains personne, si ce n'est Dieu ; si tu vois le Diable venir à toi, que sa présence ne t'inspire aucune frayeur ; n'appréhende rien, si ce n'est Dieu seul. »

J'étais allé sur la montagne pour jeûner, afin d'obtenir de Dieu mon pardon, lorsque le chef du mal se présenta à ma vue, et, levant sa tête au-dessus

de moi, il me montra une gueule ouverte et prête à me dévorer ; saisi de crainte, je me suis prosterné devant lui en le reconnaissant pour mon Seigneur. Aussitôt il s'est éloigné, et moi j'ai pleuré de n'avoir point fait pénitence. J'ai songé à ce que je devais faire (et j'ai dit) : j'irai à l'endroit où était le Seigneur, et je l'implorerai ; mais déjà on l'avait conduit dans le Prétoire pour le juger. J'ajoutai alors : je m'étranglerai, et ainsi je préviendrai son arrivée dans l'Amentès.

Le Sauveur est descendu dans ce lieu, il en a retiré toutes les âmes qui s'y trouvaient, il l'a rendu désert, laissant après lui mon âme seule.

Les gardiens de l'Amentès pleurèrent sur le Diable en ces termes : « Tu te glorifiais d'être roi, tu disais : « c'est moi seul qui le suis. Nous voyons bien maintenant que c'est faux, car celui qui est ton roi est venu ici et en a ramené toutes les âmes qui étaient soumises à ton pouvoir. » Alors le Diable s'adressant aux légions infernales : « O vous, puissances de mon empereur, leur dit-il, qui pensez qu'un autre l'emporte sur nous parce qu'il est descendu en ces lieux, ne nous reste-t-il pas une âme qu'il n'a pu délivrer ? » Jésus appela Michel, qu'il avait pris pour l'accompagner dans sa descente aux enfers, et lui dit : « Retire l'âme de Judas, et que le Diable ne se vante pas d'avoir aucun avantage sur moi. » Michel obéit à ses ordres, et me ramena, après quoi il s'écria : « Que la confusion soit sur toi, misérable ennemi ! » Le Seigneur ajouta :

« Conduis cette âme dans le Tartare de l'Amentès. » Judas lui dit: « Vous serez donc venu me condamner aux « tourments que j'endure; mais, si j'ai porté les mains « sur moi-même pour me détruire, hélas! je n'ai agi « en cela que parce que je savais que votre arrivée « dans l'Amentès allait en retirer les âmes qu'il renfer- « mait captives, et parce que je voulais que la mienne « eût part à cette délivrance. » Jésus lui répondit: « Ne « t'es-tu pas rendu coupable au point de te prosterner « devant le Diable? » « Seigneur, dit Judas, il est venu à « moi sous la forme d'un dragon, la gueule béante et « prête à m'engloutir; saisi d'épouvante, je l'ai adoré. » « Et pourquoi, dit Jésus, au moment où il s'est approché, « ne t'es-tu pas crié: Jésus, secourez moi, venez me « sauver? Mais à ce crime tu en as ajouté un autre, tu « t'es souillé d'un forfait que Dieu abhorre, tu t'es « donné la mort. Ta punition sera de demeurer dans « le Tartare jusqu'au jour du jugement de Dieu. »

Et moi Judas, j'habite ces lieux depuis le moment (où Jésus a prononcé ma condamnation). »

« Dès que j'eus, moi Paul, entendu ce récit de la bouche de Judas, je déplorai son destin de subir des châtiments aussi cruels. Écoute-moi (ô mon frère André): je te dirai que j'ai vu les rues de l'Amentès désertes, personne ne les habitait, et les portes que le Seigneur avait brisées étaient en morceaux. Tu vois ce fragment de bois qui est dans ma main, et que j'ai rapporté avec moi; il formait le seuil des portes qu'il

a détruites. J'aperçus encore, dans une des parties de l'Amentès, un grand espace dont la vue était agréable. En ayant demandé la destination, on me répondit: « C'est là qu'habitent Abraham, Isaac, Jacob, et tous « les prophètes. » J'entendis ensuite une multitude de coupables criant et gémissant dans un autre endroit; mais je ne pus les apercevoir: ayant alors demandé quels étaient ces lieux, on me dit que c'étaient ceux où le Seigneur n'avait pas pénétré lors de sa descente; c'est là le séjour des pleurs et des grincements de dents, c'est là où sont les meurtriers, les empoisonneurs, ceux qui précipitent leurs enfants à l'eau. »

Dès que Paul eut achevé son récit, notre barque aborda au rivage.

TEXTE.

I.

FRAGMENT DES RÉVÉLATIONS APOCRYPHES DE SAINT BARTHÉLEMY.

(Deux feuilles de parchemin assez bien conservées, comprenant deux colonnes par page; haut. 0,322 m., larg. 25 cent.; écriture oncielle aux formes allongées et qui rappellent le VIII^e ou le IX^e siècle.)

(ριζ) ΛΕΣΕΡΖΦΙΝ οΠΕΙΑΙΤ ΒΑΣΙΛΙΝΕ, ρά-
γε ΕΧΕ ΠΚΙ ΕΒΟΛ [π]ΒΑΣΙΝ, ΣΕ ΕΤΝΕΣΤΟΥ¹
ΕΠΕΦΩΣ ΠΚΕΣΟΠ. ΤΟΤΕ & ΠΕΙΑΙΤ ΚΕΛΕΖΕ
ΜΑΙΖΗΛ ΕΤΡΕΦΕΙΝΕ ΠΒΑΣΙΝ οΝ ΤΕΨΟΣΙΜΕ
Α ΠΠΕΨΗΡΕ ΠΦΤΖΦΟΟΥ ΕΡΔΤΟΥ οπυτο
ΕΒΟΛ οπηούτε. ΠΙΣΤΕΖΕ ΠΒΙ Α ΠΒΣΠΗΝ
ΠΒΠΟΣΤΟΛΟΣ, ΒΙΟΚ ΒΔΡΦΟΛΟΜΙΟΣ, ΣΕ-
ΠΕΙΜΒ ΕΔΙΚΑΙΗ [π]ΡΑΙΝΕ ΕΝΕΩ ΣΙΝΤΖΑΖ-
ΠΟΙ ΕΠΚΟΣΙΟC ΕΣΤΝΤΑΗΙ ΕΦΙΚΑΗΙ ΠΒΑΣΙΝ
[ΕΙ] ΣΗΤΕΙ ΤΒΠΟΣΑΤΗΡ. ΕΝΕΡΕ ΟΥΖΑΚ

¹ J'ai pris ici le verbe ΚΤΩ dans le sens de *envoyer, établir*; ce verbe, accompagné de la préposition ΕΒΟΛ, *ex de, hors*, se rencontre très-fréquemment dans les textes coptes: ΚΤΩ ΕΒΟΛ, *envoyer hors, c'est-à-dire renvoyer, chasser*; mais employé isolément il est très-rare, et c'est le seul exemple que j'en aie trouvé jusqu'à présent. J'ai entendu ce passage de la répristination d'Adam dans son état d'innocence et de bonheur opérée par la rédemption.

(57)

ΜΟΣΡΚΒΡΙΤΗC ΤΟΔΙΑΙΑΙ, ΕΡΕ ΣΠΛΚΤΗ
ΠΟΥΟΕΙΝ ΒΑΙΒΕ ΕΒΟΛΣΙ ΠΕΨΟ ΠΗΕ οπρι
ΕΨΙΔΨΙ, ΠΕΡΕ ΣΠΛΧΡΒΛΚΤΗΡ ΠΟΣΙ
ΙΟΝ ΣΗΣ ΕΧΗ ΤΕΨΤΕΣΙ ΜΗΙΒΟΥ ΠΛΖΖΥ
ΠΡΑΙΝΕ ΕΒΨΟΥ. ΕΡΕΠΡΔΗ οΠΕΙΑΙΤ ΑΙ ΠΨΗ-
ΡΕ ΑΙ ΠΕΠΗΒ ΕΤΟΥΖΖΒ ΠΧΗΤΟΥ. ΕΥΖ ΔΕ
ΣΑΙΑΙC ΕΝΕΚΚΟΣΙΕΙ ΣΠ ΚΟΣΜΗC ΠΗΕ ΠΤΕ-
ΠΕΠΗΒ ΕΤΟΥΖΖΒ. ΠΕΡΕ ΝΕΠΗΒ ΠΗΕΠΔΡΕΝΟC
ΣΥΛΛΕΤΕ ΠΗΕΨΟC ΕΤΨΟΥΤΕ ΕΡΟC ΣΕ ΖΑΗ
ΤΑΣΖΑ ΠΗΕΤΟΣ ΤΗΡΟΥ. ΒΨΟΖΑΨΙ ΝΒΙ
ΠΕΙΑΙΤ ΠΒΓΖΗΟC (ριζ) ΠΕΖΑΨ ΠΖΑΖΑΙ, ΣΕ
ΕΨΙΚΕ ΒΚΠΔΡΒΔΑ ΠΤΕΙΓΤΟΛΗ ΠΤΖΙΔΑΙ
ΜΗΟC ΠΤΟΟΤΚ, οΠΕΚΔΒΡΕΩ ΕΡΟC, ΕΙC ΠΔ-
ΨΗΡΕ ΣΑΙΑΙ ΖΨΕΙ ΕΒΟΛ ΣΒΤΕΚΦΕ ΕΤΡΕΨ-
ΨΗΤΕ ΣΗΟΚ. ΑΒΡΙΔ ΣΑΙΑΙC ΤΗΤΒΣΗΙC
οΠΔΨΗΡΕ. ΕΥΖ ΣΑΙΑΙC ΠΔΨΑΙΠΕ ΣΗΣΖΥ
ΠΗΕΨΟC ΣΠ ΤΒΛΙΤΡΡΟ. ΒΨΟΖΑΨΙ ΝΒΙ ΠΨΑ-
ΤΗΡ ΠΕΖΑΨ ΣΗΣΖΗΛ, ΣΕ ΣΗΟΖ ΠΤΖΓ-
ΓΕΛΙΚΗ ΤΗΡC ΠΟΨΑΨΙΤ ΠΒΙ ΣΠΟΟΥ ΣΕ
ΣΙΔΨΗΠ¹ ΕΤΑΔΙΚΑΗ. ΤΟΤΕ ΠΤΕΡΕ ΒΔΑΙ
ΠΖΤ ΕΤΠΟΒ ΠΖΑΡΕΣ ΠΤΖΣΤΖΟΨ, ΒΨΟΖΑΨΙ
ΒΨΡΔΨΕ ΒΨΑΨΟΨ ΕΠΗΟΥΤΕ ΕΨΖΑΙΨΟC,
ΣΕ ΣΗΣΖΗΝ ΤΒΓΓΕΛΙΚΗ² ΤΗΡC, ράγε ΠΗ-
ΨΙ ΣΕ & ΠΕΠΤΒΨΤΖΑΙΟΙ ΚΑΙ ΠΗΒΗΟΒΕ ΠΒΙ

¹ ΣΑΠΤ, et plus souvent ΣΑΤΗ, verbe parmi les différentes significations duquel j'ai adopté ici celle de *réconcilier*.

² ΤΒΓΓΕΛΙΚΗ, c'est le grec άγελική, pris substantivement pour désigner la hiérarchie entière des anges qui habitent les cieux.

εβολ. πτευπος & τεγμελικη τηρος αψ
εβολ εις πυκηρε υπογυτε ετοιχ, κεκρ
πις υι πεκταυιο ααδω. διει παικιδιος
τηρος ικι¹ παρβραδω πεκυρε υπογυτε
υι εισδεκ πατιοβε υι τακια παι
κιδιος υι τακια πρεγυπομιν υι υια
κια παρχηπροφητης υι πεικιδιος τη
ρος πτευχ (ριχ) πογαψ υπογυτε. διοκ
πε βαρσολομαιος διειρε πογατανδωυ
υπειογαψ ουτε υπεισι, ερε πεου ιιτ
διπαγ εροος ψωοπ ιιτηροφη. εισχιτε
υι πασιητη παποστολος δικια ερωτη πτευ
παγ εροος ψη παβδ. πτωτη διαιτητη
τη ραψη πιει εκη ταμιευ πτευ
τη χεριαψ υιος παδω υι πεκυρε.
διογαψ διρος χε καλισ πεισεριτ
κιον, εγειωτε εροκ χε βαρσολομαιος
παποστολος παπειεστηριον² υπογυτε.
διογαψ διρος βαρσολομαιος χε και ιι
εβολ, διοκ ουελδχιστος ψη τετηνη
τε, διει διοκ ουεληκε ψη πιη. ερψη
παταπολις ιιτ εροι ψεγχωδως υι υπα
υι πε βαρσολομαιος πκωιεριτης, υι

¹ Je lis ιιτι παρβραδω, et cette leçon me paraît donner ici le véritable sens. En suivant le texte on traduirait : alors vinrent tous les justes conduisant Abraham l'ami de Dieu, Isaac, etc. ιικι serait dans ce cas le verbe ιι, prendre, à l'infinitif, précédé de la préposition ιι.

² ΝΕΙΕΣΤΗΡΙΟΝ, grec μνημηρια.

υπα υι πετρωοπ ψη πκωιεριον¹ πχι
ερωικετης παρχει πτευπολις εψτογωο
τε εβολ εικυρε. πτευφημε πτωη πτευ
υιτηοβ, τυπατηκε τηρ σηρ (ρκ) εβολ
ετωηητη, περουιαψ υπογυτε Τειρε²
υιοδω. π.πεοχειεψ πτευ παστηρ ειηε υ
υ.π.πεχω πτωου ππεχειτ εψγωεηευη
ψη ουασπε υπειειε ερος. προστευπο
διογονης ιιτι εβολ εψχωιιως χε διε
εδρα. πτευπος & παπητε ουαη ιισ
πετερητ, & πεισιον³ ρογειη ππειογχιιι
διει & παστηρ διπαχηρε ιιψ εψραγεη
υιητε ειπωιητ πιαψ. τοτε & παστηρ
παγτη υπειειτ πτευδως εψχωιιως,
χε πδειειτ ψδιπαδχιτηκ διπασιητη παπο
τολος, πτευπος εροος ψη πεισιον πατω
τηη παπητη πεισιον, διαπιτη παπητη πα
πι πκωιεριον, πκωιεριτης, grec μωμηριον,
μωμηριτης. Voz Ducange, Glossar. med. et infim. graecit, au mot
μωμηριον.

² Je lis Τειρε, la leçon Τειρε, que porte le texte, ne donne aucun sens.

³ J'ai traduit ΝΕΙΣΙΟΝ, par ses vêtements, d'après le récit des évangélistes auquel notre texte fait ici allusion. Le mot ΣΗΡΙΟΝ et avec l'article, ΝΕΙΣΙΟΝ, m'est inconnu; peut-être faut-il lire ΝΕΙ
ΣΗΡΙΟΝ. Dans un manuscrit Sahidique de la Bibliothèque du Roi, qui contient une liturgie de saint Schenouti, et où l'on trouve le récit de la transfiguration par saint Matthieu (chap. xvii), on lit : διει
πεισιογυτε διογαψ διρε πηε υπογωειη, τα δε ιρωια
αυτου έγενετο λεικα ως το φως.

(40)

χι. τοτε & πεισται ων πάνηρε ων πεπηδε
ετούτης σοούτη εβολή πτεργίζει την
πετρος, διχιροδοπει ωνοφ παρχι-
νεπισκοπος επικοσμος τηρη. δικειος ε-
ροφ εγκαίωνος κε εκεινηπε πάνης δια
πετραντρο, δια πάνηρε οι
εχι πικοσμος τηρη. ~~κε~~ διοκ ων πάνηρε
περιται ων πεπηδε ετούτης δικαι
(ρκ) πιβίζε εργα εχικ. δια πετεκιδ-
μοφ δικαι πικε φιδινηπε εφειρ δη
πεπηδε, δια πετεκιδβολφ εβολ δικαι
πικε φιδινηπε εφειλ εβολ δη πεπηδε.
δια ων λεπτη πάνηρε εγκοσε εροκ ων
πεκαροπος, δια πετεκιδνηπε δη δι-
πάνηρε πεκαροπος τεργίζεταιεβολ¹.
πεκιδε εγεινηπε εφειρ εβολ απη-
βε πεπηδε ετούτης, κεκας ραμε πιε
εκιδβαπτιζε ωνοφ εφει εβολ δη πε-
πηδε ετούτης. διογαίων ποι πετεγια
τηρος πεπηδε κε διανητι διληλοτια.
δια δικειος εβναρες εγκαίωνος, κε
εκεινηπε ποιστελλος² ποισει δη πιλη
πιπε. ιακωβος διαφι κε πολις πιε. δι
τιε πιε εκιδπιτε εδονη εροος κιδηπε
εροι ων πάνηρε πάνηρε πάτεκπιτε εδονη ερο-

¹ ΤΕΡΓΙΖ ΣΤΗΣ ΕΒΟΛ, littéralement : sa main sera re-
poussée, sera vile; j'ai traduit : son offrande sera rejettée.

² ΣΤΕΛΛΟΣ, grec στέλλος, c'est le mot latin stella.

(41)

δι. δια παραδημης πανεριτ δια πανεριτ
πάνηρε κιδηπηπε εκιδεδηπατ δη πιπε
πιπρο. δια πιοκ διακι φιλιππος, πο-
λις πιε δι (ρκ) τιε πιε εκιδβακ εδ-
ονη εροος περος πάνηρε πιβαι εφ-
εοοφε διθε ωνοκ φιλιππιτεγε εροκ.
πιοκ διακι βιρθολομαιος πάνηρε ερε
τεκψιχι ρριποιλε δη πεπετηριοκ
πάνηρε. πιοκ δε ωι παπαιος τεκβοι
παπαι διστε πιε τεκχιβος τογιες
πεπιδογη. πιοκ δε διακι ωι ιακωβος
ετε παπλφιος πε πιε λεπτη πιοι πιε-
πιδβολος βιβοι επεκαιων κ πεκτι-
ψεοειψ δη πιε, βλλα πιετεκιδτηρη
εφεινηπε παπαιρη φιεπε. πιοκ διακι
σινη πισλητης, ωι πιε πιπετελλα-
ρο απλογος πάνηρε πιητη, πιελεπη
παπαιος πιε πιπετελλονες εψχαι ε-
δονη εροφ. πιοκ δε διακι ωι ιακω-
ριος ωιπιβος πεκτιπογε πιφεοφε εβολ
δι πικοσμος, πιποκ ουρωνδο κατε πε-
κοσμος, δια δικαι δια πιε πισκ δικο-
δικ πισι. πετεγια δε τηρος πιπηδε
(ρκ) πιπερηπιδε επεισιος ερε πεισιτ
χαισ[ο]ογ επειδποσ[ο]λος διογαίων
τηρος κεδηπη. τεπος δε ωι πισηη πι-
ποστολος και πιδε εβολ διοκ βιρθολομαι-
ος. τοτε πιποστολος τηρος διατωπη

III

FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
FONDÉES PAR SAINT PAKHOME.

(Deux feuilles de parchemin en très-mauvais état, à deux colonnes par page; haut. 38 cent., larg. 0,243 m. Même écriture que le fragment précédent.)

..... (ρξζ.) οε κοι πεντοκινος κε
απειδε επρεσβυτερος. ουσι ετι εγγιγε
απ λευκηνος εβηνοπετερος επεφτην, ου-
δονιν επεβλ απενεισιτ πεντην απ πεο-

ΔΙΑΡΟΣ ΒΑΠΤΙΣΤΗ ΕΝΔΙΓΓΕΛΟΣ ΗΤΩΝ ΗΣΑΙΟ
ΕΒΑΓΓΕΛΙΟΝ ΠΛΗΓΩΝ ΣΩΤΗΡΕΩΝ ΕΠΙ-
ΤΕΛΙΚΗΝ ΕΒΟΛΗΝ ΣΩΤΗΡΟΥ ΠΛΗΓΩΝ ΠΕ

(ρεσ) ψερε οὐκ ὀφερετα τὸ διτεψιπε
διαι οὐκ ὀφειούεται περπειούτ
ποφερπειούτ επιτεδο περ εροφ επι πενθικ,
ψεπεψικη ει εφρατ. πτε πκεούτα
σο-ουτη εβολ ποιποβ πφεοος ψππτικοι
πφειτο εφρατ εροφ, διαι πτος τεψικη
ψπριπε εποκαδη ψεψιφε εροφ.

ΙΒΓΓΕΛΟΣ ΔΙΔΩΣ ΑΠΤΟΠ ΣΠΣ Α-
ΠΕΦΙΟΟΣ ΣΙΠΔΟΥΣ ΔΥΣ ΗΤΕ ΠΚΕΟΥΣ ΔΙΔ-
ΩΣ Η ΚΕΦΙ ΚΔΤΕΠΕΣΜΟΤ ΑΠΣΑΙΣ ΕΤΕ-
ΨΔΥΤΤΙΟΥ ΑΙΙΟΥ Η ΠΡΑΨΕ ΣΙΓΙΙ ΠΚΕ
ΔΥΣ ΗΤΕ ΠΚΕΔΓΓΕΛΟΣ ΑΙΙΟΥΣ ΣΙΓΗ ΕΨ-
ΨΔΛΛΕΙ ΣΗ ΟΥΔΙΠΕ ΕΨΠΛΣΣΥ ΣΟΟΥΙ ΑΙΙΟΣ,
ΟΥΔΕ ΟΗ ΛΕΤΗΙΣ ΕΙΝΙΟΠΤΙΣΙΑ ΕΤΕ ΠΕ-
ΨΙΑΙΤ ΠΔΨΑΙΙ ΠΕ ΣΗ ΣΕΟΣΑΡΟΣ ΑΙΙΟΠ ΛΕ-
ΨΔΥΣΙΤΙ. ΕΠΚΕΔΓΓΕΛΟΣ ΣΠΣ ΕΨΧΙ-
ΑΙΙΟΣ ΣΕ ΔΛΗΛΟΥΣ. (ρο) ΔΥΑ ΗΤΕΙΣ
Η ΚΕΨΙΟΟΥΣ ΠΙΙΙΙΙ ΣΙΓΙΙ ΠΒΗΡ ΕΠΣΑΙ-
ΨΔΠΨ. Η ΚΕΨΙΟΟΥΣ ΣΕ ΔΗ ΛΗΕ Η ΣΕΠ-
ΡΑΨΕ ΕΤΕ ΣΕΨΙΟΟΥΣ ΣΗ ΛΕΨΟΤΕΡΗΤΕ
ΔΛΛΙΣ ΕΨΣΙΚ ΣΗ ΤΕΨΙΝΙΟΟΥΣ ΛΗΕ ΛΟΨ-
ΙΟΥΣ ΕΨΣΙΚ, ΕΒΟΛ ΣΕΨΙΠΗ ΛΕ. ΔΥΑ
ΣΕΨΙΟΟΥΣ ΠΙΙΙΙΙ ΕΠΣΑΙΣ ΣΕΚΒΣ ΕΣΕ-
ΠΨ ΕΤΟΙΚΟΥΛΕΗ ΣΗΙ ΔΡΗΚΣ Η ΚΕΨΙ ΣΕΨ-
ΙΑΙΣ, ΔΥΑ Η ΚΕΨΙ ΕΠΣΑΙΙΤ ΤΗΡΨ Η ΣΤΕΦΟ-
ΟΥ ΑΠΣΟΕΙΣ, ΑΠΣΑΙΙΣ Η ΣΕΤΣΑΒΟΣ ΕΠΕ-
ΨΙΑΙΤΟΙ ΣΙΓΙΙ ΠΤΑΨ ΑΠΣΟΕΙΣ. ΣΕΚΒΣ
ΑΠΙΙΙΙΙ ΤΡΕΨΙΚ ΕΨΟΥΙ ΕΠΕΣΑΙΙΤΟΙ

ΣΙΓΩΝ ΝΕΟΣΦΙΛΙΚΗΣ ΕΣΕΕΙΣΣΕ ΕΝΒΑΣΙΝΟΣ ΤΗ-
ΡΟΥ ΕΙΤΑΣΟΥΣΚΑΙ ΕΡΟΥΣ, ΝΤΕΙΣΣΕ ΝΟΡΔΟΥΣ
ΣΙΟΥΣ ΕΠΙΧΟΕΙΣ ΕΙΤΑΣΦΙΤΟΥΣΚΟΣ ΕΒΟΛΩΝ ΝΕΙ-
ΣΙΣΕ ΤΗΡΟΥΣ, ΔΥΣΙ ΑΠΟΙΚΙΣ ΝΟΕΩΣΙΤΣ ΕΡΒ-
ΤΥ ΑΠΡΙΑΙΣΣΕ ΕΙΤΑΣΦΙΤΑΙΣΚΟΣ ΔΥΣΙ ΕΙΦΟΣ-
ΠΟΥΣΚΑΣ [Σ]ΑΠΠΟΥΟΔΟΣ ΑΠ[Χ]ΟΕΙΣΣ ΝΤΕ. . . .

υπάτεψικ εδοκι επεψιδηστον δικι
επιδιγε ετεψηδησιον ουποκον εψηδησι
επεψιδησιον ερον κατα πεψηδησιον πεψη
τηδον κατα πεψηδησιον, χε πιειδησιον πιειδησιον
δικι πεψηδησιον πιειδησιον επι-
πογητε. δικι ουποκον ερον πελχιστον δικι
πεψηδησιον εψεψηδησιον πιειδησιον επι-
πογητε πιεψηδησιον (ροβ), εβολη
επεψηδησιον δικι ουτηδον πιειδησιον εψηδησιον
δικι, διλα εψηδησιον εψηδησιον υπανδη
τε φηδησιον ετσαρη εψηδησιον υπογητε
ετε πεψηδησιον τε ται ετο πογη-
πογητε υπανδησιον ετηδησιον ετηδησιον
κατα πιεψηδησιον υπογητε πογη ετηδησιον

Ἐν πεντεγράμμῳ ἀποχοεις, εὐθύτει εβολ
ἀντούς ιδία πετούσας επιπλήττε ερούς οὐ
πεντεούς οὐκ διεριθεις οὐδεὶς το.
πέριθρεις οὐετασσας οὐ περτισσαρ πε
σεππις πε. Σοειπε οὐετι οὐκτούς πε ψευ-
ει εβολούτοις ψευτιγλη ψηπης επιπλήττε
μοούς οὐσι επεκυνηρε πε. Σεπκοούτε
εὐθύτει εβολούτοις καταπεντηψια, οὐσι
σοειπε οὐεψυχησι ερούς εγδυοος
απατούτωντοι επιπλήττε μοούς. Σεπκο-
ούτε οὐ οὐεκυρπευπης ετρε πετούσας
επιπλήττε μοούς ο[ο]ντ οὐε ψευ[κλ]ηρο-
πονει ο[πα]ης κατε.